



Le numéro d'équilibriste de Pivot...

Allo, monsieur Pivot?» L'étonnement est au rendez-vous quoi un Monsieur Pivot en direct, comme ça, sans passer par un assistant? Waouh L'apprehension aussi ! Je pese chaque mot, pourvu que ma langue ne fourche pas et ne vire à la logorrhée. Bon allez je me lance, je ne sais pas de combien de temps je dispose, on ne me l'a pas précisé et jamais Bernard Pivot n'a eu l'inélégance de me signifier le moindre «tic tac». Parce qu'en fait il est comme ça ni interview, ni mots à la queue leu-leu, il faut qu'il y ait un échange, du répondant, sinon ça n'a pas de sens. Et la scène ça tombait donc sous le sens. Monsieur Pivot, vous qui m'avez donné le goût de la dictée, vous qui êtes un des piliers de l'orthographe vous vous amusez, dans votre dernier spectacle, «Au secours ! Les mots m'ont mangé», à la reformer, rien ne va plus. En réalité c'est une toute petite partie du spectacle que vous évoquez. Vous savez j'ai fait partie de la commission de rectification orthographique en 1990 parce que j'étais très favorable à l'harmonisation des redoublements de consonnes, des pluriels des mots composés ou des choses comme ça mais très hostile à la disparition de l'accent circonflexe ne serait-ce que pour l'esthétisme de la langue française. Bref, sur scène je m'amuse, il est vrai, à proposer des rectifications à Madame Larousse en y mettant de l'humour comme de retirer le trait d'union entre ex-mari et ex-femme puisqu'ils n'ont plus de lien ! Je me suis également étonnée du titre de votre livre, puis de votre spectacle, on a pourtant l'impression que c'est vous qui avez besoin de votre ration quotidienne de jolis mots ? Les deux à vrai dire. Les écrivains sont les maîtres des mots mais ils en sont aussi les jouets car ils les obsèdent. Ils viennent même les titiller dans leurs rêves. Ils ont le souci de la justesse, de l'ordre adéquat. J'en viens donc à traiter un autre sujet, celle de l'existence de l'écrivain, suis-je un homme comme les autres ? Être écrivain c'est s'obliger à ne pas employer des expressions éculées. Il y a donc un

sentiment de supériorité ? Oui un peu c'est vrai. Alors justement, samedi vous allez inaugurer le salon du livre du Touquet où il y aura bon nombre de jeunes auteurs, y a-t-il un message que vous aimeriez leur faire passer ? Tous les auteurs sont jeunes, toute leur vie et même quand ils ont 70 ans ! Vous êtes toujours un jeune auteur dans votre relation avec les mots. Ce que je peux leur dire c'est de faire confiance à leur imagination, à leur qualité d'observation, tous les mots sont à leur disposition pour ensuite exprimer les choses. Faire des phrases simples ou recherchées qu'importe pourvu que ça procure beaucoup de plaisir ! Et le plaisir de la scène alors, on en parle ? J'ai fait ce texte à la demande de Jean-Michel Ribes (directeur du Théâtre du Rond-Point à Paris ndlr) qui m'a dit ça serait bien que tu fasses un spectacle sur les mots. Je m'étais déjà essayé à l'exercice avec «Souvenirs d'un gratteur de têtes» et ça m'a beaucoup plu. C'est exactement le contraire de tout ce que j'ai fait durant ma carrière à la télé. Mes émissions étaient regardées par 1 à 3 millions de personnes mais je n'avais aucun retour. Sur scène ils sont beaucoup moins nombreux mais on reçoit des applaudissements, mieux même, des rires ! Les rires c'est vraiment ce que je préfère, c'est très jouissif de réussir à faire rire les gens. Émouvant aussi. Je le découvre sur le tard mais je le découvre ! On vous souhaite donc des rires en cascades sur la scène du Palais des Congrès vendredi soir. Justement Le Touquet vous y êtes déjà venu il y a 3 ans, vous en gardez un bon souvenir ? Dites-vous bien que si j'en avais garde un mauvais souvenir je ne vous le dirai pas (rires) mais ce n'est pas le cas ! Kathleen MENEGHINI